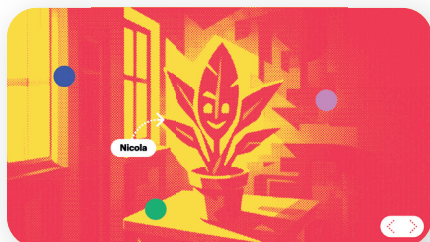


Nicola & Maider



La plante d'intérieur

Nicola était une grande plante d'intérieur. Un strelizia, avec des feuilles larges comme des livres. Depuis des années, il occupait la même place : près de la fenêtre, où il recevait tous les jours le soleil du matin.

Il connaissait le rythme de la maison et ses horaires, l'odeur du café, le bruit de l'aspirateur de la voisine, le craquement du plancher juste avant la pluie.

Nicola ne bougeait pas beaucoup, mais il ne s'en plaignait pas. Les plantes ne se pressent pas, elles observent, écoutent, se souviennent.



La chute

Un jour, Maider ramena une petite plante à la maison. Vert clair, avec des feuilles toutes molles, comme si elle se cachait. Maider la posa sur l'appui de fenêtre.

Elle se retourna, son sac à dos heurta la table – qui recula. Nicola bascula... une seconde, deux et...il tomba ! Son pot éclata en morceaux, de la terre se répandit au sol, un de ses grandes feuilles se fendit de tout son long.

Maider s'assit immédiatement à côté de lui. Elle ne prononça pas un mot, rassembla la terre puis repota Nicola. Plus tard, alors qu'elle faisait la vaisselle, elle marmonna : « Peut-être devrions nous aller prendre l'air tous les deux. »



La promenade

C'était un beau samedi après-midi, avec le cri d'enfants qui jouaient au loin.

Maider emporta Nicola en rue. Elle tenait fermement son pot. Un groupe de personnes se trouvait au coin de la rue. Certains riaient, d'autres se balançaient nerveusement d'un pied sur l'autre. Chacune tenait dans ses bras une plante : un cactus, une fougère, un palmier dans un seau.

Le curieux groupe se mit en route, sans musique, sans explications. Tous marchaient comme si c'était une évidence. Ils se promenaient dans la ville, entre les places de parkings et les immeubles, sous les ponts, le long des magasins et des poubelles.

Parfois les gens relevaient le nez de leur téléphone. Quelqu'un les héla depuis sa voiture. Un enfant les montra du doigt et dit à sa mère : « Regarde ! Une plante en balade ! ».

Et la ville ? La ville contempla la curieuse procession. Elle sentit soudain les feuilles le long ses façades, les racines sous ses trottoirs. Elle reconnut quelque chose qui avait été enfoui sous le béton il y a longtemps.

Et les gens ? Ils ressentaient les bienfaits de toucher du végétal, de porter du vivant, plutôt que de toujours se presser.



Le retour à l'intérieur

Ce soir-là, Nicola retrouva sa place à la fenêtre. Maider était dans le canapé, pieds nus. Elle regardait Nicola. Il balançait doucement d'une seule feuille, comme s'il cherchait muettement à dire quelque chose.

Dehors, la faible lueur de l'éclairage public. La ville se taisait, mais Nicola repensait à la promenade.

« Et si on faisait revenir la nature disparue et invisible ?

Peut-être la ville respirerait-elle à nouveau mieux ?

Peut-être les gens ressentirait-ils aussi l'importance de préserver cette nature – à l'intérieur et à l'extérieur – et de vivre dans cette nature.

Je ne suis qu'une grande plante d'intérieur, qui généralement ne bouge pas. Mais peut-être ai-je éveillé quelque chose aujourd'hui – dans la ville et auprès de ses habitants. »